Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'aquilon

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 20 numéro 45, 25 novembre 2005



Alain Bessette

Les deux aînées des élèves, Ilona Gyapay et Isabelle Larocque, ont procédé à la traditionnelle coupe du ruban.

Inauguration officielle de l'École Boréale

Reconnaissance, émotions et fierté étaient au rendez-vous

Plus de 200 personnes ont assisté à l'inauguration officielle de l'École Boréale le 19 novembre dernier.

Alain Bessette

Lors d'une cérémonie bien rodée, près de 200 personnes se sont rendues dans le nouveau bâtiment de l'École Boréale pour participer à cet événement en compagnie des élèves et du personnel de l'école. Gerry Goudreau, président adjoint de la Commission scolaire francophone de division (CSFD), et Sophie Call, enseignante de l'École Boréale, ont animé cette cérémonie bilingue.

De nombreux témoignages et vœux de succès ont été exprimés par les différents dignitaires qui ont eu l'occasion de prendre la parole. « Il s'agit d'un grand symbole. Un symbole du visage multiculturel des TNO » a déclaré la députée de Hay River Sud, Jane Groenewegen, s'exprimant au nom du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Elle a profité aussi de l'occasion pour souligner le travail dévoué de Johanne Connors, Gerry Goudreau et Lorraine Taillefer.

Pour la ministre de Patrimoine canadien, Liza Frulla, « nos institutions d'enseignement sont la vie et le sang de la culture francophone », a-t-elle déclaré dans un message lu par la directrice régionale de Patrimoine canadien, Lise Picard.

Il y a eu plusieurs artisans de ce projet et tous ont reçu des marques de reconnaissance. Les membres du personnel présent et passé de la CSFD, Gérard Lavigne, Gaspard Kabanga, Chuck Tolley et Terry Bradley, ont été remerciés pour leur appui. Le travail des commissaires scolaires, Gilles Roy, Michael St-John, Michelle Staszuk et Gerry Goudreau, ainsi que l'appui constant de Jean-Marie Mariez, alors responsable des programmes d'enseignement en français, a également été souligné.

Photo-reportage en pages 6 et 7

De nombreux parents ont travaillé à l'instauration du programme d'enseignement du français langue première d'abord, puis du projet de construction d'une école. Dans un moment rempli d'émotion, la salle a réservé une ovation debout à Johanne Connors, qui était présente pour cette occasion spéciale. Mère de trois enfants, elle et son époux, Rick Connors, ont participé aux débats orageux ayant entouré la création de ce programme d'enseignement.« On avait la foi en ce projet, et la Charte », a exprimé Johanne Connors. Parlant de tous les parents ayant œuvré à la mise en place du programme, Mme Connors s'est dite « hautement honorée d'avoir pu travailler avec un si bon groupe de personnes ». Pour souligner le dévouement de Mme Connors, une plaque a été dévoilée. Il s'agit du Prix Johanne Connors, qui sera remis annuellement à l'élève qui s'est le plus amélioré durant l'année scolaire.

Il ne s'agira pas cependant du seul prix qui sera décerné à la fin de l'année scolaire. La directrice de l'école aura un prix à son nom. Le Prix Lorraine Taillefer sera remis annuellement à l'élève qui aura démontré le plus d'excellence dans toutes les disciplines. Mme Taillefer, souvent envahie par l'émotion, a également participé à l'aboutissement de ce projet à titre de parent, d'enseignante puis de directrice de l'école. De fait, tout le personnel actuel et présent a été remercié

Inauguration
Suite en page 6

Sommaire



Batiste W. Foisy

Mérite du trappeur

Les prix Trappers Award Initiative ont été remis le 21 novembre par le ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement et celui de l'Environnement et des Ressources naturelles. Dix-sept trappeurs des TNO ont été récompensés pour leurs accomplissements sur les lignes de trappe. Dans la catégorie « jeune trappeur » les lauréats sont Keith Michel (17 ans, Lutsel'ke), Thomson D'Hont (17, Yellowknife), Philip Rabeska (17, Ft Good Hope), Andy Deneyoua (21, Ft Simpson) et Edward Mcleod (17, Aklavik). Dans la catégorie « aîné » les lauréats sont Daniel Sonfree (87, Hay River), Philip Vhocolate (79, Rae), Gabriel Horrassi (75, Tulita), Stanley Bertrand (74, Ft Liard) et Victor Allen (77, Inuvik). Dans la catégorie « Trappeurs ayant amassé le plus grand nombre de pelleteries » les lauréats sont Paul Smith (Ft Resolution), Francis Gon (Rae), Robert Kochon (Colville Lake), Charlie Tale (Wrigley) et Jorgan Elias (Tuktoyaktuk). Finalement, dans la catégorie « Pelleterie la plus chère » les lauréats sont Belinda Sabourin (Ft Providence), Archie Nitsiza (Wha Ti), Robert Kochon (Colville Lake), Charlie Tale (Wrigley) et Jorgan Elias (Tuktoyaktuk). Félicitations.

Trafic aérien

Plus de voyageurs ont transigé par les aéroports des TNO, en 2004. Selon des statistiques publiées récemment par le ministère des Transports, l'achalandage a été en hausse de 9 % dans les cinq principaux aéroports des TNO. 93 000 personnes ont atterri à Yellowknife, Inuvik, Norman Wells, Fort Smith, Hay River et Fort Simpson en 2004, contre 86 000 en 2003 et 81 000 en 2002.Sans surprise, l'aéroport de Yellowknife a été le plus fréquenté avec 348 000 passagers.

Gare aux faux billets

À un mois de Noël, la Gendarmerie royale du Canada mets en garde les consommateurs et les commerçants des TNO. Avec l'augmentation des échanges, les faux-monnayeurs s'en donnent à cœur joie. Un faux billet de cent dollars à été découvert à Yellowknife. Contrairement aux vrais billets, le faux ne présente pas d'écriture holographique quand on l'éclaire. Il était aussi imprimé sur un papier de moindre qualité.

Nouveau sous-ministre

Le ministère des Relations intergouvernementales et autochtones, dont le ministre est Joe Handley, a une nouvelle sous-ministre. Gabriela Sparling remplace Robert Macleod qui conserve le titre de secrétaire du Cabinet. Mme Sparling est également sous-ministre de l'Exécutif, c'est-à-dire du premier ministre et du Cabinet.

Route de glace

Les lacs ont beau geler lentement cette année, il y a déjà au moins deux premières routes de glace ouvertes. La traverse de la rivière Peel située sur la route 8 est carrossable. La traverse de glace de la rivière Liard, près de Fort Simpson, est ouverte également. Les véhicules de moins de 5 000 kilogrammes peuvent les emprunter. Ne vous gênez pas pour y aller.

Coût de l'énergie

Handley montre de quel bois il se chauffe

Une élection fédérale hâtive pourrait bloquer un programme d'aide aux ménages affectés par la hausse du prix de l'énergie.



Batiste W. Foisy

Parlant de sauver de l'énergie, il reste au moins un employé de l'Assemblée législative qui utilise son vélo, malgré la neige.

Batiste W. Foisy

Le GTNO présentera une stratégie énergétique en 2006.

C'est ce qui a été annoncé, mardi, lors de la séance du Comité permanent de la responsabilité et du contrôle des finances publiques de l'Assemblée législative, qui se penchait sur les moyens d'alléger la facture énergétique des résidents des TNO.

Un document de discussion sera d'abord développé d'ici la fin janvier et sera présenté au public, pour être commenté. Une ébauche de stratégie sera ensuite débattue en chambre. Le document final pourrait être adopté aussi tôt que ce printemps.

Cette séance du Comité permanent était, en quelque sorte, la première manche de discussions en vue de l'élaboration de cette stratégie.

Le premier ministre, Joe Handley, flanqué du ministre de l'Industrie, Brendan Bell et de celui de l'Environnement, Michael Miltenberger, ont répondu aux questions du comité formé de députés non membre du cabinet.

Les trois ministres se sont entendus pour dire que le coût du carburant allait continuer d'augmenter et que cela a un impact direct sur les TNO, où la saison de chauffage dure huit mois.

Le cabinet préconise « des solutions à long terme », a déclaré le Premier ministre. Aussi, aucune mesure pour répondre immédiatement à l'augmentation des coûts n'a été présentée.

Le premier ministre note que le gouvernement fédéral a présenté un programme d'aide financière pour palier à la hausse des prix de l'huile à chauffage. Ce programme prévoit des réductions d'impôt de 250 $ pour les familles et les personnes âgées.

Or, le programme fédéral n'a pas encore être adopté par la Chambre. Et advenant que le gouvernement tombe – ce qui est prévu avant la fin de novembre – il se pourrait qu'il ne soit pas voté à temps.

Questionné par le député de Nunakput, Calvin Pokiak, qui voulait savoir si le gouvernement des TNO avait une alternative à proposer au programme fédéral, le Premier ministre a admis qu'il n'en avait pas.

Cette perspective a déplu au député de Nahendeh, Kevin Menicoche, qui estime qu'il faut agir dès maintenant.

« L'hiver est là. Les gens reçoivent leur facture de carburant. Nous ne pouvons pas attendre », a affirmé celui dont le comté est l'un des plus pauvres des TNO.

Long terme

Quant au long terme, le premier ministre mise d'abord sur le développement de la filière hydroélectrique.

Selon Handley, il s'agit d'une énergie propre et renouvelable qui permettrait de chauffer les maisons à un coût moindre que les carburants fossiles. Il a identifié la rivière Bear comme un site potentiel pour un barrage.

Bien des députés semblaient sceptiques à ce projet. La députée de Range Lake, Sandy Lee a souligné qu'il faudrait plusieurs années avant qu'il ne se concrétise. Robert Hawkins, député de Yellowknife Centre, a pour sa part mis en garde le premier ministre sur le coût très élevé de l'investissement de départ.

« Ça pourrait nous tuer », a-t-il affirmée.

Le ministre de l'Industrie a, quant à lui, suggéré que le Projet gazier du Mackenzie pourrait permettre d'acheminer le gaz du delta dans les communautés de la vallée qui dépendent souvent de petites centrales diesel.

« Nous pensons qu'il y a certaines opportunités pour sortir les communautés du diesel », a affirmé le ministre Bell.

Cette perspective a ravi le député de Kam Lake, Dave Ramsay. « Nous devons garder une partie de notre gaz chez nous », a-t-il dit.

Le premier ministre semblait moins convaincu. « C'est une option que nous devons considérer. Mais ma préférence c'est l'hydroélectricité », a indiqué le premier ministre qui n'a pas manqué d'ajouter que le gaz naturel n'était pas une énergie renouvelable.

Il s'est aussi dégagé de la rencontre un certain consensus à l'effet que le gouvernement devait faire la promotion de la réduction de l'utilisation de l'énergie.

« En ce sens, la stratégie énergétique s'arrimera avec notre plan de réduction des gaz à effet de serre », a souligné le ministre de l'Environnement.

Bois de chauffage

Une façon concrète de réduire les coûts de chauffage, ont noté quelques députés, serait d'encourager l'utilisation du bois, une énergie apparemment moins coûteuse que l'huile à chauffage.

Sandy Lee suggère que le gouvernement prenne des mesures pour stimuler et encadrer l'industrie du bois.

« En ce moment, on ne peut même pas trouver un vendeur de bois dans les pages jaunes », a-t-elle dit.

Robert Hawkins a suggéré qu'on offre aux gens du Slave sud, où le bois est de meilleure qualité, des programmes pour leur permettre de se lancer dans le bois de chauffage à plus grande échelle. Si l'industrie était plus forte, a-t-il ajouté, il serait alors plus facile de régulariser le prix de la corde et de le maintenir à un seuil abordable.

Une discussion assez terre-à-terre sur le prix du bois a d'ailleurs animé un moment les parlementaires. Il semble qu'à 200 dollars la corde, Joe Handley ait la meilleure aubaine de tous.

« Je l'achète en pitoune et je le débite moi-même, alors ça revient moins cher », a expliqué le premier ministre

Il s'agissait de la première séance du Comité permanent de la responsabilité et du contrôle des finances ouverte au public. La réponse a été favorable, presque tous les sièges de l'assistance étaient occupés.

Le député de Great Slave, Bill Braden,, l'a remarqué et a souligné qu'il serait intéressant que cette pratique soit répétée.

« C'est une formule que nous devrions explorer pour d'autres dossiers également », a commenté le député de Great Slave.

Alphabétisation

Des résultats inquiétants

Les Autochtones et les francophones hors-Québec sont les plus illettrés au Canada.

Batiste W. Foisy et Jean-Fraançois Bertrand

Ce sont les inuits du Nunavut et les Autochtones des TNO qui sont les Canadiens les moins alphabétisés.

C'est ce que révèle *l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* qui a évalué plus 23 000 Canadiens, en 2003, et les ont classés selon cinq niveaux, le niveau 1 étant le plus faible.

Selon cette étude, 69 % des Autochtones des TNO et 88 % des Inuit du Nunavut se classent en deçà du niveau 3. Le niveau 1 correspond à des personnes qui ne peuvent pas lire et comprendre, la posologie d'un médicament. Au niveau 2, on a de la difficulté à passer un test écrit pour obtenir un permis de conduire.

Il est cependant important de noter que l'enquête visait à évaluer la compréhension et l'alphabétisation dans l'une des deux langues officielles du Canada. Or, aux TNO et au Nunavut les langues autochtones et l'inuktitut sont des langues officielles.

Or, 60 % des répondants du Nunavut ont indiqué que l'inuktitut était leur langue maternelle et plus de la moitié d'entre eux ont dit que c'est la langue qu'ils emploient à la maison.

Environ 60 % de la population autochtone urbaine du Manitoba et de la Saskatchewan a obtenu des scores inférieurs au niveau 3, comparativement à 45 % de la population non autochtone du Manitoba, et à 39 % de la population non autochtone de la Saskatchewan.

Aux TNO en général, le territoire se classe dans la moyenne canadienne. Quarante-sept pourcent des Ténois ont un niveau d'alphabétisation inférieur à 3, contre 47,5 au Canada.

Le nombre de personnes ayant un niveau d'alphabétisation inférieur à 3 y est en outre inférieurs aux résultats du Yukon et de ceux des trois provinces les plus à l'Ouest.

Francophones

Chez les francophones, il n'y a qu'au Québec où la proportion d'adultes pouvant bien lire et écrire a augmenté au cours des dix dernières années, révèle l'enquête. Et, partout au pays, les résultats en alphabétisation sont meilleurs chez les anglophones.

« Au Québec, ce n'est pas qu'ils font les choses différemment, c'est qu'ils avaient un retard important à combler », explique Luce Lapierre, directrice générale de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français. Les efforts des activités des 10 dernières années dans cette province ont porté fruit.

Mais chez les autres francophones du pays. «On touche à peine 1 % de notre clientèle visée», soutient Mme Lapierre, qui ajoute qu'il faudrait 30 millions de dollars par année, pendant 10 ans, pour aider les adultes francophones qui ont des difficultés à lire, 300 millions pour faire les mêmes progrès qu'au Québec.

Les résultats pour le Québec sont encourageants, car ils démontrent qu'avec le développement d'une politique gouvernementale de formation des adultes, il est possible d'améliorer les capacités de lecture.

Ce qui l'encourage beaucoup moins, ce sont les francophones qui ont répondu en anglais au questionnaire de Statistique Canada. Et ils ont obtenu de meilleurs résultats en lecture que ceux qui ont répondu au questionnaire dans leur langue maternelle. « C'est très inquiétant. C'est l'assimilation. Mon hypothèse est qu'ils n'avaient pas le choix que de répondre en anglais, car ils sont pas mal anglicisés », souligne Mme Lapierre.

Chez les francophones, les deux tiers des répondants l'ont fait dans la langue de la majorité. La proportion était de 33 % au Nouveau-Brunswick, de 64 % en Ontario et de 84 % au Manitoba.

« Environ 62 % des francophones vivant à l'extérieur du Québec qui ont répondu à l'enquête en français ont obtenu des scores inférieurs au niveau 3 sur l'échelle de compréhension de textes suivis, comparativement à environ la moitié de ceux qui ont répondu à l'enquête en anglais », rapporte Statistique Canada.

Éditorial

Alain Bessette

Merci!

Ça pas toujours été facile, mais là on en profite.

De l'embryon de projet d'un programme scolaire en français à l'inauguration d'un bâtiment dévoué à ce programme, près de 10 années se sont écoulées pour les parents francophones de Hay River. C'est avec beaucoup d'émotion et de fierté que les artisans de cette école se sont réunis le 19 novembre dernier pour célébrer ensemble cet accomplissement. Pour l'occasion, je vais passer sous silence les nombreuses années de mesquineries qui ont parfois entravé le projet pour surtout parler des gens qui ont versé de leur sueur dans le béton de cet édifice.

Si des noms importants n'apparaissent pas, je m'en excuse. Je ne suis, après tout, qu'un nouveau venu en ville.

Johanne et Rick étaient parmi les premiers à rêver d'une école. Ils ont siégé à des nombreuses instances et ont passé de nombreuses soirées loin des enfants pour mousser ce projet. Merci!

Lorraine, Michael, Michelle, Gilles, Gerry, vous avez été les piliers de la communauté à un moment ou à un autre, et nous vous remercions de votre grand travail avec la CSFD.

Les anciennes de l'école qui ont travaillé avec les jeunes dans des conditions parfois difficiles: Monique, Nancy, Marla, Wendy, Lorraine (encore et toujours), Marielle, Merci!

Aux employés actuels qui ont fait du transfert vers les nouveaux locaux un succès: Chantale, Janic, Michelle, Sophie, Isabelle, Diane, Ingrid, Laurent, Émilie et, vous l'aurez deviné, Lorraine, Merci!

Jean-Marie et Lise, vous avez représenté les besoins des parents auprès de vos gouvernements avec brio, Merci!

Gérard, Chuck, Terry (tu me manques) et Gaspard: vous avez offert une aide inestimable et je suis certain que Jean-François et André (los presidentes) vous l'ont déjà dit, Merci!

Et à tous ceux que j'ai oubliés, je me sens généreux, et je vous dis… Merci!





Alain Bessette

Les élèves de l'École Boréale ont interprété, le 19 novembre dernier, une pièce de théâtre qu'ils ont écrit.



C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Batiste W. Foisy
Collaboratrice : Geneviève Harvey

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.



Tambours battants

Batiste W. Foisy

Les percussions sont les plus vieux instruments de musique au monde.

Du tam-tam africain utilisé pour communiquer de village en village à la grosse caisse tonitruante des fanfares militaires en passant par le tom-tom-tom impitoyable qui cadençait les coups d'aviron des esclaves



de Rome, les tambours ont toujours été présents dans le monde des humains.

Les premières nations aussi savent faire résonner la peau tendue. Pour plusieurs nations autochtones, le tambour est l'instrument de prédilection pour les chants de prières. Le battement du tambour est trop souvent la dernière langue authentique qui reste aux premiers habitants de l'Amérique.

À Yellowknife, la guérisseuse Rita Chretien contribue depuis plusieurs années à faire vibrer la culture des premières nations. Elle est une des fondatrices du groupe Sisters of Drum, le seul ensemble de tambours traditionnels féminin des TNO. C'est aussi la percussionniste officielle du Cercle sacré, un groupe de rencontre sociale pur les femmes des TNO actif depuis plus de trois ans.

« Les femmes du Cercle me disent souvent qu'elles aimeraient apprendre les chansons que j'entonne », raconte-t-elle.

C'est cela qui l'a emmenée à monter une série d'ateliers de tambours à main traditionnels qui auront lieu à la fin novembre et durant les deux premières semaine de décembre.

« L'idée ce n'est pas de donner des cours de tambours, dit-elle, c'est vraiment de partager les chansons. »

Rita montrera aux personnes intéressées à participer les chansons de son immense répertoire.

« Certaines sont des chants de prières, d'autres des chansons plus modernes et d'autres, enfin, seulement des turlutes sans véritables paroles. »

Les paroles des chansons de Rita sont dans différentes langues autochtones, mais aussi en anglais.

Il faut emmener sont propre tambour pour participer, mais la guérisseuse indique qu'elle ne verrait pas d'objection si des gens emmenaient d'autres genres de percussions que les tambours à main.

« Ce que nous voulons c'est chanter et jouer de la musique ensemble, simplement parce qu'on aime ça.»

Et que batte la démesure!

Le « Cercle de tambours » aura lieu tous les jeudi, du 24 novembre au 15 décembre au 2e étage de l'édifice Urbania (5102, 51e rue), de 19 à 21h. Ouvert à tous.



aquilon@internorth.com